

É G O – G É O – graphie

juin 2013

Ego-géo-graphie

Histoire d'une belle découverte ; ou, comment ai-je découvert qu'en proposant un travail de géographie, j'offrais un espace d'exploration idéal à l'expression de soi !... Il est vrai qu'on y retrouve les deux techniques les plus propices à cette expression : le dessin et l'écriture. Avec une nouveauté : l'obligation de fabriquer du lien entre les deux, du lien de complémentarité plutôt que d'illustration. Autrement dit : s'écrire et se cartographier soi. Car, *naturellement*, la carte permet de poser du corps, de positionner son corps, et d'identifier les autres corps. On fabrique du sens corporel, de l'identification de soi et de ses relations aux autres corps.

La consigne : invente un monde

Écrire son monde. Le dessiner. Le maquetter. Le décrire. L'expliquer. L'expliquer aux autres. Se l'expliquer. Donner du sens. Fabriquer des relations de sens.

Matériel premier

Des feuilles blanches. Un crayon graphite. Peut-être un second crayon, d'écriture. Des crayons de couleurs. Ou bien, le coin débris-collage.

Objet de travail, on précise la consigne : il faut expliquer ton monde – ou un point particulier de ton monde, dire « comment ça marche. »

Inventer un monde et le rendre lisible et compréhensible aux autres. Dessiner une carte ou fabriquer une maquette. Penser à écrire une légende. Apporter quelques informations de base sur l'échelle, l'orientation, la situation, la topographie et l'hydrographie, également les températures, précipitations, rayonnements stellaires... Préciser la faune et la flore. Structuration des éléments de base à la géographie. Car, au départ, c'est bien de géographie dont il s'agit. Phase 1 du tâtonnement expérimental : le bidouillage, appropriation des outils et tout premiers pas dans ce nouveau champ à explorer.

Maintenant, le travail commence tout juste, deuxième phase du tâtonnement expérimental : ici : travailler l'objet premier (dessin, maquette, texte) en vue de mettre en évidence des relations de sens (travail sur et avec les connecteurs logiques.) Approfondir un aspect, développer un point particulier ou mieux, parler d'autre chose, un truc spécial à ce monde, une originalité mais qu'on ne trouve pas sur la carte d'identité de base. Là, mieux vaut ne pas donner de piste. Ça pourrait limiter la créativité. Mais être à l'affût de cette originalité pour pousser l'enfant à s'y engouffrer à fond.

cadastre.gouv.fr, le zoom bien sûr mais aussi la case "outils avancés" qui donne des informations de longueurs et d'aire. Et ils y ont passé des heures à chercher des écoles, des collèges, des hôpitaux, des aéroports. A dresser des listes et des listes avec tableaux de longueurs, largeurs et aires.

L'outil est d'autant plus intéressant qu'il est vrai : outil des architectes, des géomètres, des constructeurs, des municipalités, etc. et non outil didactique. L'enfant auteur est toujours dans un processus d'imitation sur lequel on peut s'appuyer ici. Dessiner un village imaginaire, parfaitement cadastré.

Ici la correction de subjectivité semble inverse à celle de Marie. Dans la tête, on a reproportionné les maisons, et notamment sa maison, son école, son parc, sont revenus à de plus justes volumes mais au passage, c'est tout qui s'uniformise et s'unilongueurise. Le stade de foot, l'hôpital, l'immeuble, le parc, le supermarché, plus rien ne dépasse 10m, 15m à la rigueur. C'est toujours le corps-esprit qui parle. Marie dessinait selon son échelle des valeurs, Alphonse et Cédric travaillent avec leur schéma corporel qui dit qui pose que le stade de foot n'est guère plus grand que la cour de l'école ou le jardin de lotissement. Quand les copains sont là, et qu'on joue au foot, le plaisir (ou la contrariété !) prend toute la place, que celle-ci mesure 500m² ou 5000m² et il se pourrait bien que ce soit ce "toute la place" plus important que l'aire mesurée que l'on trace en premier sur le papier.

Histoire de la géographie, introduction, Paul Claval, PUF

« L'homme s'oriente, se repère, vit et se reproduit à la surface de la Terre. Il se bâtit, à travers son expérience et grâce à ce qui lui a été transmis, une image du milieu où il est installé. Il agit sur le monde et le transforme en fonction de la perception qu'il s'en fait. Chaque individu dispose de la sorte de représentations sans lesquelles il ne pourrait tirer parti de l'environnement où il évolue et développer des relations avec les autres membres de la société.

Le propos de la géographie scientifique est de construire une image qui remplace les perceptions individuelles ou collectives (...) un tableau d'ensemble au lieu de millions de géographies autocentrées et de cartes mentales souffrant de myopie. »

Géographie autocentrée ou méthode naturelle de géographie

Rencontrer les autres, appréhender le monde, son milieu, restreint, puis d'autres de plus en plus éloignés. Agrandir sa carte intérieure. Je découvre que loin de m'opposer aux géographies autocentrées, j'ai favorisé leur expression. "Emergence des représentations" disait-on à l'IUFM mais c'était pour mieux les attaquer, les cerner, les censurer, les corriger. J'œuvre au contraire : émergence des représentations, travail pour les faire préciser puis évoluer, en rencontrant les autres et le réel extérieur. Mais surtout les amplifier pour en faire un outil, d'exploration autant que d'expression, de soi et du monde.

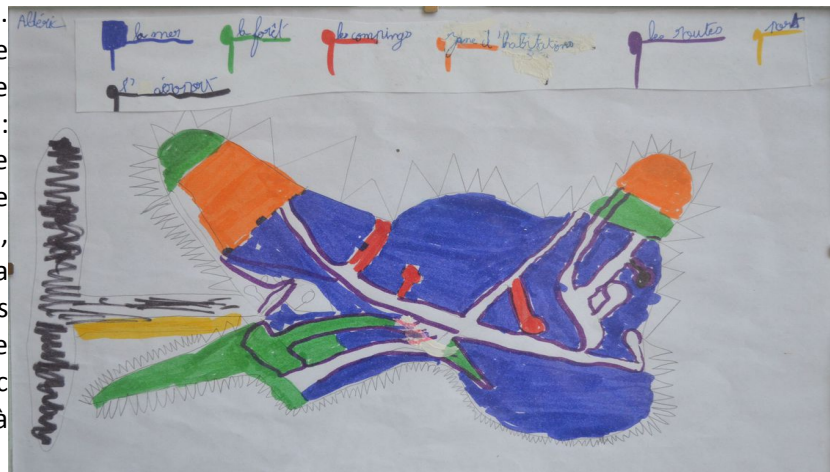
D'abord, se poser. S'installer au cœur du monde et l'écrire pour mieux l'appivoiser ou l'appréhender. Il y aurait alors deux mondes à explorer : le monde réel, le milieu, à observer, à manipuler, à rencontrer, à étudier, à transformer... et le monde intérieur, le soi, l'ego, à comprendre, à développer, à étudier, à transformer...

Communiquer, échanger

Et donc communiquer, discuter, débattre avec les pairs. La technique est classique dans nos classes. On voit tout le potentiel en termes de vocabulaire, évidemment, mais aussi en termes de tâtonnement à la conceptualisation. Et puis l'émulation.

De l'île

24 enfants – environ 30 cartes imaginaires – 30 îles. Je crains de me souvenir que je l'ai induite en classe, cette l'idée de l'île. Il faudra, dans une autre classe, veiller attentivement à ne pas la proposer, pour vérification expérimentale. Car, l'hypothèse est séduisante qui pose que l'île facilite le transfert symbolique : géographie ou egographie – l'île c'est moi ? Se serait-elle imposée toute seule, naturellement, sans ma proposition ? Ne tergiversons pas tant, je ne peux que remarquer la facilité avec laquelle l'idée s'est imposée à tous.



Les tracés de l'île, de ses zones montagneuses, forestières et lacustres, lignes fermées, ou des cours d'eau, lignes ouvertes, ou des routes, lignes réseaux, sont finalement très proches des premiers tracés de l'enfant. Et on est tenté d'y voir le mandala comme une fin possible de ce trajet, géographie spirituelle – mais qui ne m'intéresse pas ! ou la pizza – qui aurait dû m'intéresser.

Cartographie antique

Pour ce que j'en sais – mais je suis plutôt ignorant en ce domaine – les premières cartes, mésopotamiennes et grecques, présentaient le monde habité comme une grande île au milieu de la mer océan.

Topologie signifiante ?

L'hypothèse est séduisante qui pose que le tracé n'est pas seulement l'exploration graphique de l'espace A4 mais symbolise aussi une recherche existentielle.

La psychologie infantile le pose depuis longtemps, qui observe l'enfant, 3 ans, dessiner. Elle dit : si la ligne se referme sur elle-même, l'espace est clos, le temple est délimité et l'esprit reposé. Elle interroge si la ligne reste ouverte : « que dessines-tu mon enfant ? » qui semble exprimer une quête, un irrésolu, un quelque chose à régler encore ?

C'est de l'interprétation de psy, et encore reste-t-elle prudente. Heureusement, elle ne décide de rien sans la réponse de l'enfant. Mais là où cette lecture normalisante voit un problème à résoudre, on peut, nous, proposer l'idée qu'il s'agit effectivement d'une exploration en cours : une route à la fin encore indéterminée, un cheminement qui s'opère, un potentiel. J'aime cette vision, de l'éducateur, plus généreuse, plus optimiste.

Allers retours, la méthode naturelle

Comme d'habitude. D'abord seul avec soi-même puis une petite visite au maître pour présentation rapide du premier jet. Premières discussions. Retour à soi, exploration. Présentation au grand groupe, échanges critiques. Retour à soi... visite au maître, échanges en petits groupes, etc. etc.

Et du lien et du sens : « c'est comme de la géométrie en fait... ha bon j'écris un texte alors... on pourrait le peindre... et si tu essayais à l'atelier techno... Ah ouai c'est comme avec les romains... ... »

Géographies imaginaires ou géographies réelles ?

L'imaginaire présente l'énorme avantage de la souplesse. On peut, au plus simple ou au plus plaisant, modifier le monde ou retravailler l'explication, redessiner la carte ou réécrire le commentaire, l'un ou l'autre, pour obtenir la cohérence voulue. La géographie réelle est plus dure. Le monde réel ne peut pas être plié aux exigences de sens. Il demeure inflexible et contraint la pensée seule à fournir l'effort d'accommodation.

Cependant l'erreur serait de croire qu'elles portent sur le même objet. Certes, les concepts en jeu, géographiques, sont proches, probablement même identiques. Mais les deux mondes décrits, réel et imaginaire sont justement ceux qui doivent aller l'un vers l'autre. Car l'enfant, depuis, qu'il est né, ne cesse de produire du sens pour dire qui il est ou ce qu'il devient. Et c'est précisément ce qui s'écrit dans un monde imaginaire dans lequel on s'investit.

Matériel, deuxième couche

Des ciseaux, du papier quadrillé 5x5 voire millimétré, du calque, de l'argile et du carton, de la colle, du scotch, des boules de cotillon, des épingles, des élastiques, des éponges, des débris... des compas, une calculatrice, un accès internet, des chaussures de marche, des pinces, un thermomètre, un décimètre, des équerres, des cartes postales... éventuellement, une gomme et l'île au trésor de Stevenson en BD.

Etudes du milieu

Puissance de l'entrée en matière : la création géographique, pour peu qu'on l'ouvre au maximum, qu'on ne la censure pas, explore tout. Car si le dessin est libre, l'exigence de discours descriptifs et surtout explicatifs qui l'accompagne contraint à produire de la physique, de la biologie, de l'Histoire, de l'écologie. Pour la première fois : l'enfant-auteur de sciences (fictives).

Physique topographique

Quelque soit l'objet d'analyse, la discussion qui en découlera sera pleine de notionnel : du vocabulaire, du conceptuel, de la relation de sens, du savoir.

Chaîne ou mont isolé ?

Un volcan ou un mont isolé. Comment l'expliquer ? D'où vient-il ? S'est-il formé par poussée – tectonique des plaques, ou est-il apparu par érosion ? ça ne s'invente pas cela. C'est le maître qui apporte, qui nourrit, quand aucun enfant ne connaît cela d'ailleurs, ou ne pense à le proposer. La pédagogie freinet, contrairement au socio-constructivisme m'a réconcilié avec la transmission des connaissances. Il y a bien du patrimoine culturel à donner. Soyons généreux. Donnons sans condition. Ou plutôt, sans contrepartie, généreusement, mais sous condition de bonne réception. Et la bonne réception passe par la dévolution et la dévolution passe par la création. On y est !

Rivières, cheminement farfelu

Mes tâtonnements préférés : ces rivières qui coupent les montagnes, qui décrivent des boucles et des spirales. On en discute. Jusque là, c'est toujours moi, le maître, qui au commencement, émet le doute critique : « ta rivière remonte donc le flanc de la montagne, passe par un col puis redescend ? » « ta rivière décrit donc une boucle complète, elle tourne puis se croise elle-même ? y a-t-il un rond-point ? » L'humour passe bien, facilite la dévolution, ici aisée : en cycle 3, je n'aurai plus besoin de prendre en charge ce genre d'analyse ; désormais il y en aura toujours un et plus pour faire remarquer que l'eau s'écoule toujours vers le bas.

Nouvelle lecture de carte

Tiens, on reprend la carte de France et on observe l'écoulement de la Loire : on lit autrement. En commençant le tracé depuis la source, on lit qu'on descend en altitude. Tiens, on fait pareil pour le Rhône. Tiens un lac, comme sur notre maquette en argile. Et le Rhône qui finit son tracé entre deux montagnes. Tiens on fait pareil avec le Rhin, et tiens, ça descend vers le Nord... On a appris que les rivières disent aussi le relief. Connaissance définitive pour certains, découverte étonnante, savoir encore fragile pour d'autres, mais déjà mieux ancré que s'il s'était agi d'une proposition magistrale.

Outils :

Les cartes en reliefs, c'est cher, mais c'est pas mal !

Rivières, écoulement naturel vers la physique...

à quoi ressemblerait un monde dans lequel la physique de l'eau autoriserait le franchissement des cols ? Les cycles 3 sont encore trop peu savants – peut-être ? pour concevoir rigoureusement une telle science-fiction mais ils sont déjà capables de s'y essayer, au moins collectivement. Et la discussion collective fut intéressante en ce qu'elle permit de questionner notre physique réelle. Comment l'eau coule-t-elle ? Pourquoi de haut en bas ? Quelles forces sont en jeu ? J'ai proposé aux filles, auteures de ces rivières-montagnes-russes, de maquetter avec l'argile. Et voilà la physique devenue, "tout naturellement" un champ de questionnements et de tâtonnements.

... de laboratoire

L'argile est idéale. On expérimente la tectonique des plaques : on observe les déchirures, les pliures, les superpositions. On expérimente la formation des rivières et des lacs. Il s'agit bien de produire de la modélisation expérimentale au sens scientifique. Les conditions de notre laboratoire de classe ne coïncident évidemment pas avec la réalité complexe mais elles aident bien à la conception et constitue une bonne approche, je crois, de ce qu'est la conceptualisation par modélisation.

En marge, notre atelier sciences sera entièrement mis en eau. D'abord en travaillant l'écoulement – on construira un château d'eau – on approchera les concepts d'équilibres, d'horizontalité. Par ailleurs, on travaillera les mélanges, ce qui est miscible, ce qui infuse, diffuse, émulsionne...

Rivière ; vers une écriture dynamique ?

Deuxième piste à laquelle je pense là, en écrivant. Que je n'ai pas explorée, celle-ci, avec les enfants : la cartographie géographique, me dis-je, est encore trop souvent statique, par ma volonté, idiote, de maître, aux représentations naïves et encore un peu rigides – je n'en connais que ce que l'instruction obligatoire m'en a appris. Quand l'enfant trace sa rivière, n'est-ce pas la rivière – ou l'enfant ? qui s'écoule, qui cherche son chemin ? *Qui* cherche son chemin ? La boucle alors devient possible, comme un retour en arrière, une petite hésitation, vérification, assurance, avant une nouvelle prise d'élan, même dans la nature mais ne demeure pas. Ou bien elle forme une boursoufflure, un petit étang, ou bien elle se creuse un nouveau lit. Par chez moi, c'est depuis peu que l'embouchure du Couënon, rivière du Mont Saint Michel a été canalisée.

La carte peut garder la mémoire de ces lits, de ces hésitations, une cartographie de l'histoire de la terre.

Et pour moi, instit freinet, observer le travail de l'enfant comme la trace de son tâtonnement expérimental. On y voit les hésitations, les ratures, les retours en arrière, les traces de gomme. Discuter avec lui de ces tâtonnements.

Le bon geste pédagogique

L'idée est toujours la même : idéalement, ne pas censurer, raturer, corriger. Gestuelle castratrice. Mais recevoir, c'est-à-dire accepter puis questionner, interroger, relancer.

Astronomie fictive :

Clémentine et ses trois soleils, donc trois ombres, trois projections différentes. Notion de température :

- rayonnement rasant, du matin ou du soir, polaire ou hivernal, lumière éclairante mais froide.
- rayonnement perpendiculaire, midi solaire, équatorial ou estival, chaud.

Puis les mondes de Martin, Anaïs, et Lubin, qui généreront à leur tour des problématiques de températures et de saison.

C'est la première fois que mes élèves comprennent aussi bien le phénomène des saisons, le lien entre température et inclinaison du rayonnement solaire. L'avantage didactique c'est que la production sans cesse renouvelée de nouvelles cartes permet le



réinvestissement des notions et chaque fois, la parole enfantine gagne du terrain sur la parole du maître. Passation de maîtrise.

Eloge du multiniveau

Anaïs CE2 éclaire sa planète rectangle et définit une face jour et chaude, une autre nuit et froide, quand Clémentine, CM1 propose son monde aux trois soleils, trois ombres, pluriluminosité quand Martin CM2 superpose son système solaire à une courbe des températures. C'est chaque fois le même concept collectivement revisité, chaque fois manipulé, un peu compris, un peu appris, chacun à son niveau.

Perturbator 1 : Zoom sur la maison Brian

Pas de classe sans son perturbateur. Il y a toujours cet enfant qui ne peut répondre à la proposition du maître. Il lui faut, c'est psychologiquement indispensable, biaiser, dévier, provoquer la contrariété, chercher la contradiction. C'est sa manière actuelle, à lui, d'exister et le maître peut bien sûr le renvoyer à sa place. Quelle est sa place ? au fond ou devant ? un parmi les autres qui doit se taire ? un remarqué, élevé sur piedestal ou pilori ?

Bref, Brian ne veut pas, évidemment, dessiner de monde. Il m'apporte... le schéma de sa maison. Mais le maître, en forme ce matin là, se penche, évite le coup, et l'aide à présenter aux pairs cette géographie domestique. Et, le temps de 15 jours, embarque toute la classe dans plans et coupes. C'est que la maison de Brian est sacrément bancale, relève plus de la distorsion à la Tex Avery que d'un plan de Le Corbusier. Topologiquement, c'est juste, l'escalier central, en colimaçon distribue bien les pièces, au bon endroit, mais géométriquement, c'est catastrophique ! Alors, la classe va travailler à la géométrisation de la maison. Bon, c'est vrai que par chez moi, la maison de lotissement domine ! Pas grave. Là encore, on a mesuré, tracé, gommé, relevé des angles et bien-sûr maquetté en carton. Là encore commentaires : tiens des toilettes plus grandes que le salon, tiens une chambre accessible depuis le placard à balais de la cuisine... localisation, distribution... géométrie, topologie, ensembles et proportions. Encore de la didactique de rêve avec dévolution naturelle.

De la maison, on est passé au village. Plus tard, Brian, tentera une autre déviation : il m'apportera le dessin d'un perroquet mangeur de cerveaux humains. Bon, on l'appellera le "peauraquet" et on écrira l'histoire de sa découverte et décrira son environnement.

Perturbator 2 : géographie culinaire

Le maître n'est pas toujours bon. C'était un autre matin ! J'ai refusé la géographie de la pizza. Devant cet objet trop insolite pour mon imagination limitée, j'ai bêtement rejeté la proposition d' Alphonse : le monde pizza, avec ses montagnes de chorizo et ses rivières de coulis de tomate... sa physique me semblait trop farfelue, trop risquée. Trop poétique. Car je ne pouvais encore m'empêcher de lâcher mes concepts au programme, ma rationalité d'enseignant en géographie d'école. Et pourtant, à bien y réfléchir... que présentait-il de moins intéressant, moins exploitable, moins enrichissant que les autres propositions ? Car s'il y a bien un plat à l'espace organisé c'est la pizza ! Pertinent Alphonse ! Sans parler de sa valeur émotionnelle, sensationnelle, de sa saveur.

C'eut été cela, maître idiot, ne pas casser de potentiel. Rester ouvert à tout.

La ferme de Casimir, relecture de Jeanne Favret Saada

Le monde de Casimir, c'est la ferme. Pour le moment, impossible de la dépasser. Mais il faut dire qu'il s'agit là d'un vaste monde.

Je repense au travail de Jeanne Favret Saada sur la sorcellerie dans le bocage de l'ouest français des années 60. Je me souviens, qu'ethnologue, elle analysait le phénomène comme une plongée de l'individu dans un système symbolique spécifique. L'ensorcelé – le dit ensorcelé – ne pensait plus qu'à travers son corps. Sa ferme (dans le bocage, on trouvait encore beaucoup d'agriculteurs), c'était lui, son univers, son corps, vécu malade. Tout problème devenait symptôme de la maladie, était analysé comme une tumeur de plus d'un cancer généralisé. Et le rationalisme qui analyse en distinguant, détachant, segmentant était rejeté comme incapable. Seule l'univers de la sorcellerie ou la religion, l'ancienne, l'archaïque – pas la nouvelle qui se targuait de raison – pouvait aider l'ensorcelé en ce qu'elle prenait en charge cette symbolique de la totalité corporelle, de la correspondance intime entre le corps de l'homme et la géographie de son domaine.



Moi je regarde la géographie de Casimir : sa ferme avec son réseau routier qui relie son logis, sa stabul, son vétérinaire, son super U, ses champs, ses hangars, son magasin d'outils agricole, sa laiterie... Voilà son monde, son espace, son corps. Et effectivement, il est très riche, parfaitement cohérent, plein, complet. Casimir est en difficulté scolaire. En classe traditionnelle ou dans ma classe freinet, il est demeuré hermétique à l'écrit. Pour la première fois, j'ai eu affaire à un enfant dont l'intuition me fait dire : il n'est pas en opposition, il n'est pas en échec. Simplement, il n'a pas besoin de la littérature. Il n'a pas besoin de savoir lire. Je raccourcis donc je mens : Casimir n'est pas le premier donc pas le seul. J'en ai rencontrés d'autres comme ça, soit fils d'agriculteurs soit enfant du voyage. Mais voilà un autre problème.

Tiens, enfant du voyage, quelle géographie me proposerais-tu toi, qui ne t'es pas présenté dans mes

classes récentes ?

Quel travail ? topologique ou psychologique ?

La ferme de Casimir n'a pas été si simple à tracer. Où commence et où s'arrête la ferme ? Les champs sont-ils à l'intérieur ? Et le vétérinaire, et la laiterie, éléments intérieurs ou extérieurs ? Comment tout ceci est-il relié ? Quel réseau ? S'agit-il d'un monde fermé ? autarcique ? D'où vient le vétérinaire ? Où va le laitier ? et toutes ses routes qui mènent à un élément du système agricole, y compris au supermarché, chez le docteur, et même, ô tristesse, à l'école communale... sont-elles bien bouclées ? n'en reste-t-il pas une à l'horizon incertain et que tu aurais envie de suivre, comme ça, juste pour voir, cher Casimir, par simple curiosité ?

La prochaine rentrée, je serai ailleurs. Je n'ai pu travaillé avec Casimir qu'une seule année. J'exagère, il savait déjà déchiffrer en arrivant chez moi. En sortant, il sait un peu lire, un peu écrire. Pas de miracle ! Juste ceci qu'aux dires de la maman, il est venu pour la première fois avec plaisir à l'école,

parce que son monde, pour la première fois, a pu y pénétrer et s'y ancrer. La géographie connecte les mondes.

Schéma corporel

A la maternelle, on parle de schéma corporel pour observer comment le dessin du bonhomme dénonce la représentation que l'enfant a de son propre corps. Dénonce ou trahit car la didactique officielle traite toujours ce dessin comme un symptôme, un moyen de diagnostic, un outil d'évaluation. Or, par où passe le processus de conscientisation de soi ? par la vie : par l'activité corporelle, par la verbalisation, par le dessin. Par l'activité géographique donc. Car, il s'agit bien de segmenter, délimiter, dénombrer, positionner et surtout relier, tout ça dans un processus de décentration, dans une tentative de vision globale avec son écriture aussi bien des lignes objectives que des messages symboliques, indicibles au sens strict, mais exprimables via l'écrit parce qu'exprimé par le corps mais qu'on cherche à verbaliser.

Le dessin fait partie intégrante de ce processus de conscientisation. Et le dessin du bonhomme n'en est qu'un petit élément.

Il se pourrait bien que le géographe ne parle lui aussi que de son corps. Ego-soma-graphie.

Premiers tracés :

Quelle différence entre le tracé farfelue de cette rivière et la ligne hasardeuse d'un enfant en graphisme libre ? Il se pourrait bien ainsi que les premiers tracés relèvent de l'exploration déjà géographique. Et que déjà, un rapport inconscient unisse l'exploration graphique et l'expression de soi. Ce serait toujours la géographie de soi, une egographie, qu'on écrirait, dessinerait ou verbaliserait.

Ce serait déjà de la géographie à condition qu'un discours accompagne le tracé. Un dit explicatif, une légende éclairant la signification des lignes ou des taches, ou posant des relations de sens entre ces objets.

Il est fort à parier que ces premiers tracés relèvent encore d'un chaos à potentiels. Ce n'est encore ni de la géographie, ni du récit illustré, ni du graphisme pur. C'est très probablement tout cela et plus en même temps. C'est surtout tout ça déjà en puissance. De l'importance de ne surtout pas réduire ces potentiels.

J'y vois une double exploration corporelle et spirituelle, de motricité fine et de signifiés : tenir l'outil et le manipuler avec de plus en plus d'aisance. Gagner en puissance manuelle. Mais aussi exprimer, dire, poser, cerner, relier, enchaîner, raconter...

Les aînés auraient alors à charge d'encourager encore et encore cette exploration. Et de proposer, petit à petit, les différents champs socio-culturels qui pourront en découler. A ce jour, je ne vois que ceux-ci : la géométrie, l'art graphique, la géographie, et le récit illustré.

Cartographie du temps – ou pourquoi corriger quand il n'y a pas d'erreur ?

Si l'on cartographiait nos lieux selon une échelle de temps plutôt qu'une échelle de longueur, on obtiendrait une représentation totalement distordue de l'espace mais non moins fidèle à notre réel. Je vais plus vite à Paris (300km d'autoroute) qu'à la capitale régionale d'à côté (150km de

nationales.) Il se pourrait que cette représentation techniquement très complexe soit plus proche de celle naïve des enfants. On peut donc, encore une fois là, remarquer la justesse de leur propos moins naïf en définitive que le nôtre, plutôt que corriger une prétendue erreur de proportion.

Etude de mon milieu

Bon sang mais c'est bien sûr ! A vouloir explorer la piste des créations, après le dessin libre, le texte libre, la musique libre, les recherches et créa maths, voilà la géographie libre. Oui mais pourquoi ne pas proposer la géographie d'ici ? Dessine tes mondes imaginaires OK. Dessine tes mondes réels aussi.

Il y a bien en littérature du biographique, de l'exploration philosophique autant que de la fiction. Même chose donc en géographie. La géographie libre, c'est accepter et inciter autant à l'exploration d'espaces imaginaires qu'à la représentation d'espaces réels, proches ou lointains.

Lubin et la biologie fiction

C'est d'abord de l'écologie, découverte de l'analyse en écosystème : un monde extra-terrestre où l'amplitude journalière des températures est de 100°C (+50°C à -50°C.) Description de la faune oblige et question du maître qui titille : quel corps, quel organisme peut y être adapté ? Okay, ton zombien a 6 bras, 12 têtes etc. mais comment son corps se débrouille-t-il avec ces variations de chaleur ? Réponse, c'est un corps éponge qui absorbe l'humidité excessive ou la rejette, qui emprisonne l'air et donc isole de l'extérieur... et allons-y des problématiques d'isolation des maisons, des discussions sur le rôle de la sueur, du sang froid et du sang chaud... et même des bédouins, habitants du désert, qui ne pourraient survivre sans le voile, etc.

Et encore :

Mathilde et l'étude des écosystèmes

Un livre traînait que personne ne lisait qui traite de la faune et la flore d'un étang de chez nous. Et Mathilde de s'en emparer et de dessiner une île vierge, sans humain mais avec faune et flore riche et en interaction.

Myriam et sa géographie politique

Des pays, des échanges, des migrations, des lois sévères...

Et les zones...

Commerciales, maritimes, forestières, loties, industrielles, et surtout, surtout, son immense rocade desservant tout cela.

La sortie étude du milieu :

Un autre regard

Pour faire maître d'école quand même :

En fin de période, en fin d'année, j'ai réalisé un diaporama qui recueille les productions et les extrapolations.